



Aide à la prédication
Dimanche 4 octobre 2020
Marc 8-1-9

Jean-Mathieu Thallinger
Mulhouse – Saint Marc

La foi peut faire des miracles

Profusion

C'est une histoire de profusion : profusion de miracles, de pains, de chiffres.

Profusion de miracles en effet si vous prenez le chapitre qui précède le nôtre, vous y trouvez le récit de la dépossession de la fille de la femme syro-phénicienne, la guérison d'un sourd muet. Puis vient notre récit de multiplication des pains et poissons, suivra encore le récit de la guérison de l'aveugle de Betsaïda.

Profusion de chiffres, pour les adeptes des multiplications en particulier : **4000** personnes (la foule) rassemblées depuis **3** jours, les disciples disposent de **7** pains et de quelques petits poissons, **7** corbeilles de restes seront rassemblées. Le récit de la multiplication est rapporté **6** fois dans le Nouveau Testament (2 fois chez Matthieu, 2 fois chez Marc, 1 fois chez Luc, 1 fois chez Jean) sous deux versions : l'une avec 7 pains et quelques poissons pour 4000 personnes (dans le second récit de Matthieu et Marc), l'autre avec **5** pains, **2** poissons, **12** paniers de restes, pour **5000** personnes (cette seconde version est la plus connue et est celle qui apparaît une fois dans chacun des 4 évangiles).

Ces chiffres ont probablement une signification, dans la mesure où Jésus les récapitule aux versets 18 à 21 :

¹⁸ Avez-vous le cœur endurci ? Ayant des yeux, ne voyez-vous pas ? Ayant des oreilles, n'entendez-vous pas ? Et n'avez-vous point de mémoire ? ¹⁹ Quand j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille hommes, combien de paniers pleins de morceaux avez-vous emportés ? Douze, lui répondirent-ils. ²⁰ Et quand j'ai rompu les sept pains pour les quatre mille hommes, combien de corbeilles pleines de morceaux

avez-vous emportées ? Sept, répondirent-ils. ²¹ Et il leur dit: Ne comprenez-vous pas encore ?

On pourra tirer profit de cet amonçement de chiffres pour donner du sens à ce récit.

- Du chiffre 7 : c'est bien la puissance agissante de Dieu qui est l'œuvre par la foi des disciples.
- Du chiffre 3 : les jours passés à écouter Jésus est le temps de la transformation d'une foule désespérée en bénéficiaire de la grâce.
- Du chiffre 5 : a pu être lu comme une référence aux 5 livres de la Loi.
- Du chiffre 12 : une référence à tout à Israël.
- Du chiffre 2 : l'expression du lien entre l'Ancienne et la Nouvelle alliance.

Ces chiffres certainement sont tous destinés à signifier que Jésus est bien le Christ, envoyé par Dieu, que c'est en son nom et par lui que les événements étonnants sont rendus possibles. C'est ce qui est dit quelques lignes plus loin (v. 27-30) :

« ²⁷ Jésus s'en alla, avec ses disciples, dans les villages de Césarée de Philippe, et il leur posa en chemin cette question: Qui dit-on que je suis ? ²⁸ Ils répondirent: Jean Baptiste ; les autres, Élie, les autres, l'un des prophètes. ²⁹ Et vous, leur demanda-t-il, qui dites-vous que je suis ? Pierre lui répondit: Tu es le Christ. ³⁰ Jésus leur recommanda sévèrement de ne dire cela de lui à personne ».

Un miracle raté

Chacun de nos paroissiens aura certainement sa propre conviction quant à la réalité matérielle ou à la possibilité des miracles. Ceux qui n'y croiront pas se rabattront sur des explications symboliques (en interprétant la signification des chiffres), morales (en expliquant par exemple que le miracle tint au fait qu'en mettant en commun les quelques pains qui restaient cela déclencherà un geste mimétique de générosité et de partage, chacun extirpant de sa besace les provisions bien conservées cachées jusqu'alors). Ceux qui croiront aux miracles y trouveront quant à eux la confirmation que rien n'est impossible à Dieu pour celui qui croit. Les uns comme les autres convergeront pour dire que la foi en Dieu est transformatrice, des cœurs voire des lois de la nature.

Cependant deux épisodes étonnants succèdent à notre texte, qui pourraient mettre en question l'une comme l'autre de ces compréhensions :

- aux versets 11 à 13, Jésus est rejoint par des pharisiens qui lui réclament « un signe venu du ciel ». Ce signe Jésus le leur refusera : « *pas question d'un signe pour cette génération* » et les plantera sur place, « *remontant dans la barque* ». Si nourrir 4000 personnes en démultipliant 7 pains n'était pas un signe du ciel alors qu'était-ce ? Qu'aurait-il fallu de plus pour convaincre les pharisiens ? On sait que Jésus ne semblait pas tenir à faire de publicité à ces manifestations extraordinaires (il recommandera au sourd-muet de n'en parler à personne, à l'aveugle de ne pas retourner dans son village et quittera le pré de la multiplication au plus vite) ; pourtant 4000 personnes avaient tout de même été présentes lors de l'événement ce qui rendait inévitable la contagion du buzz.
- au verset 14, il est rapporté qu'après avoir pris congé des pharisiens et repris la traversée avec les disciples pour aller s'isoler, ces derniers se rendirent compte qu'ils « *avaient oublié de prendre des pains et sauf un pain ils n'en avaient pas*

dans la barque ». Cet épisode est une sorte de décalque du récit de la multiplication. Les disciples, devenant la foule inconséquente qui avait oublié ses provisions, s'inquiètent : 1 seul pain pour au moins 13 personnes ! Tout se passe comme s'ils avaient déjà oublié l'épisode multiplicateur. Pourtant, mathématiquement, si avec 7 pains il était possible de nourrir 4000 personnes, $4000/7 = 571$, avec un pain on pouvait en nourrir 571... Quant aux poissons, naviguant sur un lac avec au moins deux pêcheurs dans la troupe cela ne devait pas être une bien grande difficulté. L'inquiétude semble chevillée au cœur de l'homme aussi fort que les taches à la peau du léopard (Jérémie 13, 23).

Jésus ne les ratera pas: « *Vous ne comprenez pas encore et ne réalisez pas ? Avez-vous le cœur endurci ? Vous avez des yeux et ne voyez pas et vous avez des oreilles et n'entendez pas ? Et vous ne vous rappelez pas...* ».

Les disciples avaient assisté aux diverses guérisons évoquées plus haut, à la multiplication des pains, mais ils demeuraient inquiets et comme hermétiques à la foi. Si les miracles pouvaient provoquer la foi, par la démonstration de performances médico-circassiques, l'épreuve était ratée.

Ni l'interprétation raisonnée ni le miracle ne sont donc à même de susciter la foi. Paul le dira mieux que nous (1 Corinthiens 1, 22-23) : « *22 Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse: 23 nous, nous prêchons Christ crucifié; scandale pour les Juifs et folie pour les païens* ».

Cette lecture semble confortée par la fin du chapitre (Marc 8, 31-33) : « *³¹ Alors il commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, qu'il fût rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât trois jours après. ³² Il leur disait ces choses ouvertement. Et Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre. ³³ Mais Jésus, se retournant et regardant ses disciples, reprémanda Pierre, et dit: Arrière de moi, Satan ! Car tu ne conçois pas les choses de Dieu, tu n'as que des pensées humaines* ».

La foi chrétienne est d'abord et seulement l'enfant de l'évènement vécu dans les trois jours entre la croix et le tombeau vide.

Tout prédicateur sera tenté à un moment ou un autre de tenter de convaincre et de susciter la foi en prêchant la sagesse des philosophes ou le surnaturel des religieux. Mais l'une comme l'autre relèvent du registre de la démonstration et de la tentative de la preuve, ni l'une ni l'autre ne témoignent du scandale et de la folie de la croix.

Peut-être est-ce ce dont prend conscience Jésus à ce moment confronté à la surdité et à l'aveuglement de tous ceux qui avaient assisté à ses prouesses de faiseur de miracles et par ailleurs aux sophismes et aux dogmatismes d'esprits religieux. Des rebouteux, des magiciens, des guérisseurs, des savants, des intellectuels, des leaders d'opinions, des beaux parleurs, il y en a toujours eu, ils ont toujours eu leur audience et continuent d'avoir leur succès aujourd'hui encore. Seulement aucun d'entre eux n'est à même de susciter ou de témoigner de la foi chrétienne.

La vérité de la foi chrétienne, ne se révélera que dans l'évènement et les paroles de la croix, lorsque les soldats lanceront dans une ultime provocation à l'égard de Jésus « *Qu'il descende de la croix et nous croirons en lui* » (Mt 27,42), lorsque, mettant fin

à tout discours, Jésus conclura tout débat en disant « *entre tes mains je remets mon esprit* » (Luc 23,46).

Le vrai miracle

Dans son commentaire de l'Évangile de Marc, Etienne Trocmé écrira à propos de la colère de Jésus au moment de l'épisode du seul pain emporté sur la barque (v.14) : « *Tout le monde veut des garanties. Le Maître leur garantit la sécurité pour qu'ils renoncent à la crispation égoïste sur les garanties que leur procure leur prévoyance* ».

Le vrai miracle c'est lorsque nous devenons capables de renoncer aux garanties, aux comforts et aux secours spirituels des idées comme de la religion. Le vrai et le seul miracle qui soit se nomme « la foi », la confiance exclusive et entière en Dieu.

C'est par la foi que la foule demeura trois jours à écouter Jésus oubliant qu'elle n'avait pas emmené assez de nourriture. Il ne lui fut donné que le seul signe qui puisse être donné, « le signe de Jonas » (Matthieu 12, 39), le relèvement au 3^{ème} jour.

Comme c'est par la foi que le peuple hébreu quitta précipitamment l'Égypte sans laisser au pain le temps de lever. S'en allant vers le désert et un avenir incertain, sans garantie de trouver de boulangerie en chemin. Il lui sera donné à lui aussi d'être nourri par Dieu, par la manne, jour après jour, sans jamais pouvoir obtenir la garantie d'obtenir le pain du lendemain, sinon par la foi.

Comme « **8** *C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait. 9 C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse* » dit l'épître aux Hébreux (chapitre 11 que l'on lira avec profit entièrement)

Kierkegaard commentera la foi d'Abraham :

« Lorsque, dans le récit de la Genèse, Dieu fit à Abraham la promesse d'une descendance, il n'y avait à vues humaines aucune chance pour que cela s'accomplisse. Sarah, sa femme, était vieille et stérile, et lui-même avancé en âge. Croire en la promesse d'une descendance était déraisonnable, littéralement absurde. C'est pourtant ce que fit Abraham, lui qui « laissa sa raison terrestre et prit avec lui la foi ». Et cela en dépit du fait que la promesse tardait à s'accomplir : « Le temps passa, l'espérance devint absurde, Abraham crut. » Il crut, alors qu'aucune raison valable de croire ne subsistait. Or, si « celui qui crut en Dieu fut le plus grand de tous », poursuit Kierkegaard, c'est en tant qu'il fut « celui qui voulut attendre l'impossible ».

La foi est le seul vrai miracle que propose le christianisme. La foi c'est lorsque nous sommes rendus capables, lorsque nous acceptons, de mettre notre confiance essentielle dans l'histoire d'un homme qui avait fini abandonné de presque tous sur une croix, même de ses disciples, lorsqu'à notre tour nous sommes rendus capables d'abandonner toutes nos sécurités pour remettre, comme Jésus, notre esprit à Dieu.

Enfin, si des miracles ne peuvent pas susciter la foi, peut-être que c'est la foi qui peut susciter des miracles ?